Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

21 | 2008
Varia

Francesca PRESCENDI, Décrire et comprendre le sacrifice. Les réflexions des Romains sur leur propre religion à partir de la littérature antique

Vinciane Pirenne-Delforge

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/kernos/1713>

DOI : 10.4000/kernos.1713

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 361-362

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Vinciane Pirenne-Delforge, « Francesca PRESCENDI, Décrire et comprendre le sacrifice. Les réflexions des Romains sur leur propre religion à partir de la littérature antique », *Kernos* [En ligne], 21 | 2008, mis en ligne le 15 septembre 2011, consulté le 24 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1713> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.1713>

et la nouvelle religion, et d'autre part, à propos de l'affaire de l'exorcisme pratiqué par Paul sur une jeune esclave possédée par l'esprit pythique, le hiatus qui sépare les représentations grecques des représentations chrétiennes : d'un côté, on est persuadé d'avoir affaire à une manifestation de l'enthousiasme apollinien, de l'autre on est convaincu qu'il s'agit d'une aliénation due au démon du mal incarné par le serpent. Cette ultime série d'articles se clôt sur une étude coécrite avec Filippo Canali de Rossi (« The Notorious Felix, Procurator of Judaea and His Many Wives (*Acts* 23-24) »). Rattachée indirectement à Paul, celle-ci vise à déterminer si le procurateur de Judée qui interroge Paul à Césarée compte parmi ses deux épouses successives une descendante de Cléopâtre VII.

Trois index unifient cet ensemble substantiel : index des sujets, des textes et des noms propres modernes. Mais l'unité d'un tel ensemble tient surtout à la méthode d'approche des textes antiques. Elle considère qu'ils dialoguent les uns avec les autres, directement ou indirectement, si bien que pour vraiment les comprendre il convient d'appréhender les liens qui les rattachent à la globalité de leur contexte socio-culturel. F.E.B. fournit ainsi un remarquable outil de travail à tous ceux qui s'intéressent à l'anthropologie culturelle et aux systèmes de représentations, et pas uniquement aux spécialistes de Plutarque.

Jacques BOULOGNE
(Université Charles de Gaulle-Lille 3)

Francesca PRESCENDI, *Décrire et comprendre le sacrifice. Les réflexions des Romains sur leur propre religion à partir de la littérature antiquaire*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2007. 1 vol. 17 × 24 cm, 284 p. (*Potsdamer Altertumswissenschaftliche Beiträge*, 19). ISBN : 978-3-515-08888-6.

Ce livre parle, certes, de sacrifice romain. Deux raisons ont néanmoins imposé d'en rendre compte pour les lecteurs de *Kernos*. D'une part, il présente un intérêt comparatif certain pour ceux qu'intéresse le sacrifice grec. D'autre part, l'historiographie du thème sacrificiel grec y est omniprésente : disons pour faire bref que Burkert, Rudhardt et Vernant y côtoient Scheid, Schilling et Wissowa... et la liste pourrait s'allonger.

L'originalité de l'approche tient à la mise en perspective du regard et de la vision des Romains eux-mêmes sur leurs procédures sacrificielles. Il faudrait plutôt dire : *les* regards et *les* visions. En effet, dans un système religieux où il n'est question ni de dogme ni de révélation immuable, l'exégèse relève de la compétence d'écrivains antiques et s'affirme toujours au pluriel. Une telle pluralité a longtemps été soumise aux feux de la critique historico-philologique, qui cherchait à déterminer les strates d'une évolution historique sous-jacente ou en stigmatisait la stupidité. Ce temps est révolu et a laissé la place à une interprétation plus respectueuse des spécificités littéraires, des contextes d'énonciation et, surtout, du rapport dynamique que les Romains entretenaient avec leurs rituels.

Une analyse minutieuse et philologiquement impeccable court à travers trois grandes parties. La 1^{re} s'intitule « Décrire le sacrifice » et constitue l'armature de toute la réflexion ultérieure. Il s'agit en effet de mettre en place les éléments constitutifs du sacrifice et ses différentes séquences, d'après les Romains eux-mêmes. Après s'être courageusement pliée à l'exercice difficile de la définition du sacrifice romain, l'A. détermine et décrit les différentes étapes du processus. Le dernier chapitre évoque quelques descriptions littéraires en montrant les choix spécifiques et les implications particulières : un Caton s'attachera à des rites destinés à sa propriété rurale, un Sénèque ou un Lucain auront des visées littéraires, tandis que Denys d'Halicarnasse, entendant démontrer que les Romains sont des Grecs, chargera sa description sacrificielle de soutenir cette revendication identitaire.

La 2^e partie se penche sur les exégèses des gestes et des ingrédients du rituel que la 1^{re} partie a mis au jour. C'est donc bien en fonction de ce que les Romains en ont dit eux-mêmes que cette partie aborde les rites préliminaires, la consécration et l'offrande. Un dernier chapitre complète l'analyse des séquences en étudiant les mythes autour des *exta*, qui est sans doute le point le plus novateur de cette partie. Appliquant les analyses de J. Scheid et J. Svenbro sur le mythe en tant que « concaténation de catégories », l'A. montre que l'offrande des *exta* devient un moyen de parler de la domination, du pouvoir, de la supériorité, à l'instar de ce qui s'accomplit lors de chaque sacrifice : la partie la plus prestigieuse de la viande est offerte aux dieux et marque une hiérarchie, tout en « accroissant » les dieux.

La 3^e partie étudie les mythes et interprétations du sacrifice, une problématique où l'anthropologie grecque du sacrifice est fréquemment appelée à la barre, comme l'atteste le texte de Porphyre qui ouvre le propos. L'idée que le sacrifice animal serait le résultat d'un adoucissement de sacrifices humains originels est tout d'abord analysée. Bien présente dans la tradition grecque évoquée par Porphyre, cette construction évolutionniste est également perceptible dans l'imaginaire romain, autour de l'énigmatique fête des *Argei* et de la célèbre confrontation entre Jupiter et Numa, qui sont toutes deux soigneusement analysées. Tantale et Lykaon surgissent également dans ce tableau, dans la mesure où Ovide et Sénèque se sont emparés du thème du défi alimentaire lancé aux dieux pour tester leur omniscience. Les mythes de substitution du sacrifice humain sont donc vus comme autant de manières de réfléchir sur les limites entre hommes et dieux, sur la hiérarchie du cosmos. Mais l'origine du sacrifice ne s'inscrit pas uniquement sur l'horizon d'antiques sacrifices humains. Dans les *Fastes* (I, 337-457), Ovide propose un des mythes les plus complets sur le thème, dans le cadre de sa réflexion étymologique et étiologique sur la fête des *Agon(al)ia*. Une fois mis en parallèle avec un passage analogue des *Métamorphoses* (XV, 60-478) et assorti d'une autre réflexion des *Fastes* sur l'étymologie de *hostia* et de *victima*, il s'avère que ces différents textes montrent la double utilité des animaux pour les hommes : alimentaire et extra-alimentaire ; ils montrent en outre la nécessité pour l'homme d'affirmer son pouvoir sur une nature qu'il a dû conquérir, tout en honorant les dieux qui lui sont supérieurs. C'est ce même imaginaire qui explique les interactions symboliques entre sacrifice et exécution capitale : le thème de la faute de l'animal qui est dès lors sacrifié relève d'un tel registre, de même que celui du pouvoir absolu. En revanche, des nuances sont apportées à l'interprétation sacrificielle du châtement des Vestales fautes, ensevelies vivantes. Contrairement à l'ensevelissement d'un couple de Grecs et d'un couple de Gaulois au Forum Boarium en 113 av. J.-C., dont la grille de lecture est sacrificielle, la punition des Vestales est une exécution et non une offrande chère aux dieux.

Une conclusion synthétique renoue les différents fils qui traversent l'ensemble de l'ouvrage et affine la définition du sacrifice donnée en introduction. Un index et une bibliographie complètent cet ensemble qui donne à penser.

Vinciane Pirenne-Delforge
(F.R.S.-FNRS – Université de Liège)

CUMONT Franz, *Les religions orientales dans le paganisme romain*, édité par Corinne Bonnet et Françoise Van Haepelen avec la collaboration de Bastien Toune, Turin, Nino Aragno Editore, 2006. 1 vol. 15 × 23, 5 cm, LXXIV+403 p. (*Bibliotheca Cumontiana. Scripta Maiora*, 1). ISBN : 88-8419-289-7.

Ce volume est le premier d'une série de rééditions des ouvrages de Franz Cumont qui prendront place dans la nouvelle *Bibliotheca Cumontiana*. Il s'agit d'un projet éditorial d'envergure, mené en collaboration par l'Academia Belgica de Rome et l'éditeur Nino Aragno.